

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un rapprochement curieux. — L'Allemagne a besoin de traiter avant l'arrivée des Américains. — N'en nous laissons pas prendre aux manœuvres. Sûrs de la Victoire, nous devons l'assurer, complète, pour imposer une paix durable. — Rumeurs stupides. — Un discours de M. Wilson. — En Grèce. — La situation alimentaire est mauvaise en Germanie. — Encore la dégringolade du mark.

Le Journal des Débats a publié, sur l'heure de la Paix, quelques lignes qu'il faut rapprocher des récents commentaires du capitaine Persius dans le Berliner Tageblatt, dont nous parlions hier.

Notre confrère de Paris s'exprime ainsi :
Si les Alliés tiennent bon et savent tous discerner les ruses de l'adversaire pour s'en garder, s'ils agissent résolument pour frapper le coup décisif, la paix est proche. Le germanisme n'attendra pas le dernier moment pour céder, cela lui coûterait trop cher. Il n'a, en fait, pas mené de manœuvres militaires, obtenu une situation bien meilleure qu'il ne pouvait l'espérer il y a quelques mois. Son territoire et ses usines sont intacts, on ne lui demande pas les contributions ruineuses qu'il craignait. Si on lui montre l'énergie et la persévérance indispensables, il cédera, peut-être même avant que le drapeau étoilé ait flotté sur les lignes occidentales. Agir d'accord et hardiment, tout est là !

C'est, aux termes près, exactement la même note que donne le journal boche, sous la signature du capitaine PERSIUS.

On sait que ce critique militaire gourmande fort ses compatriotes qui paraissent faire fi du concours américain. Souvenons-nous, leur dit-il, des Anglais !... La leçon a été cruelle, ne renouvelons pas la déception. Puis, ayant affirmé que les Etats-Unis seront en état, dès l'automne, d'apporter un concours puissant aux Alliés, Persius s'en console en ajoutant :

Alors, nous l'espérons, les préparatifs de l'Amérique n'auront plus aucune influence, sur le cours de cette guerre, parce que, avant que les Américains ne puissent entrer dans la lutte, les peuples d'Europe se seront tendus la main pour conclure la paix.

Il y a, dans cette phrase, l'aveu très net que nos ennemis ne se sentent plus en état de résister aux Alliés après l'arrivée des renforts yankees. Il y a la preuve que les Allemands désirent en finir pour limiter le désastre, c'est ce qu'expliquent les Débats en écrivant : l'Allemagne comprend qu'elle a intérêt à traiter avant la complète défaite, il faut s'attendre à une paix prochaine si nous savons agir avec union et avec hardiesse.

La capitulation peu glorieuse de Constantin corrobore singulièrement cette opinion qui valait d'être enregistrée.

Mais, pas d'illusion ! L'Entente ne pourra songer à la paix que lorsqu'elle sera en mesure d'en dicter les conditions, parce que les démocraties seraient encore en péril si le militarisme prussien n'était pas anéanti.

M. Viviani l'a admirablement déclaré dans son magnifique discours : «... Il n'y a pas de paix sans victoire, à moins que nous n'abandonnions le respect de nos tombeaux, le respect de nos héritages, et que, par un rythme barbare qui se renouvel-

lera tous les trente ans, nous permettions à nos fils d'aller reprendre sur le champ de combat la place où leurs pères sont tombés. »

Si nous consentions à traiter avec l'agresseur avant la victoire décisive, ce serait accepter une paix précaire qui livrerait « les fils de nos fils aux hécatombes prochaines. »

Mais personne ne songe dans le camp des défenseurs de la Civilisation à une paix semblable ! Certes, la bataille est rude. Au moment où nous touchons au port, la passivité de nos alliés russes a permis à l'ensemble des forces ennemies de se masser sur le front occidental.

Et c'est, a affirmé M. Painlevé, « contre l'ensemble de ces forces que nos armées ont tenu. C'est l'ensemble des forces allemandes qu'elles ont fait reculer. C'est un grand fait du passé. Mais c'est aussi un grand fait pour l'avenir. Il montre que, même si la passivité du front russe se poursuit, nous tiendrons victorieusement jusqu'au jour où le secours qui s'annonce formidable nous viendra d'Amérique. »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Formidable, puisque M. Viviani a pu dire, aux acclamations enthousiastes de la Chambre, que les Américains avaient promis à la Mission française d'être avec les Alliés « jusqu'au dernier sou, jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier battement de cœur ! »

Au moindre recul, son prestige extérieur et intérieur s'écroulerait. Les Barbares n'ont plus qu'une chance : conclure une paix immédiate.

Mais alors les Barbares sont sauvés, le reste du monde est ruiné. S'ils succombent, au contraire, c'est la paix du monde.

Berlin cherche à tromper l'union vers. Le salut des nations exige la lutte jusqu'à la victoire.

Comme on le voit, M. Wilson met le monde en garde contre les intrigues perfides de nos ennemis.

Il sera entendu !...

La situation s'éclaircit en Grèce, grâce à l'acte tardif, mais énergique, de l'Entente ;... ce n'est pas à la France incombe le retard de l'action !

La presse boche crie au scandale et veut une fois de plus assimiler le cas de la Grèce à celui de la Belgique.

Personne, certes, ne sera dupe d'un pareil cynisme, mais il convient, peut-être, de dire brièvement quels étaient les droits de l'Entente d'intervenir dans les affaires Helléniques.

C'est en 1829, qu'un protocole signé à Londres érigea en royaume grec les provinces arrachées à la Turquie par les escadres Anglaise, Française et Russe.

En 1832, les trois puissances protectrices signèrent une convention par laquelle elles s'engageaient à organiser d'une manière définitive l'état politique de la Grèce.

Le premier roi Othon, originaire de la Bavière, fut renversé et remplacé par un prince danois, avec l'agrément des puissances protectrices. A cette occasion, les trois puissances stipulèrent que la Grèce serait, sous leur garantie, un Etat constitutionnel.

Il n'est donc pas possible de discuter la légitime intervention de l'Angleterre, de la France et de la Russie, contre un monarque qui avait substitué un régime autocratique au régime constitutionnel.

L'Allemagne a cyniquement violé la neutralité Belge qu'elle avait garantie. Les Alliés sont allés en Macédoine à la demande du gouvernement grec et ils sont intervenus dans les affaires d'Athènes quand, après quelques douzaines de rappels restés sans effet, ils ont constaté que Constantin violait la Constitution, — garantie par Londres, Pétersbourg et Paris — pour trahir l'Entente au profit de Guillaume.

La seule chose qu'on pourrait reprocher aux puissances protectrices serait une patience coupable, parce qu'exagérée.

Constantin a trahi les Serbes, il a trahi ses protecteurs. Il a insulté la France, notamment lorsqu'il a dit : « Je regrette d'avoir prétendu qu'il fallait mettre les Bulgares au ban de l'humanité ; c'est des Français qu'il faut le dire aujourd'hui. »

Plus tard, ayant promis une audience au général Sarrail, il eut l'indélicatesse de recevoir quelques minutes auparavant le rédacteur du Berliner Tageblatt auquel il exprima ses sentiments anti-français.

Il fit ravitailler les sous-marins boches ; il renvoya par la T. S. F. l'état-major ennemi sur les mouvements des troupes de Salonique ; il assassina nos marins à Athènes....

Et, pendant deux ans, nous avons supporté ces humiliations !

Il était vraiment temps d'écarter de Grèce cet homme perfide qu'Athènes laisse partir sans le moindre regret.

Le cauchemar est fini. L'armée de Macédoine est en sécurité et il faut espérer que, dans un avenir prochain, M. Venizelos, rappelé au pouvoir, fera l'union du pays pour effacer un passé sans gloire et sans honneur !

Mais la chose ne sera possible que lorsque la représentation nationale aura dit son dernier mot, car le nouveau roi fait un faux-départ, dans une proclamation où il parle vraiment trop de son auguste père !...

M. Jonnart saura solutionner la question !

situation intérieure de l'Allemagne devient très critique.

Non seulement la pénurie des vivres est sérieuse, puisque Batocki annonce qu'on ne pourra plus distribuer les quantités prévues de pommes de terre, « les stocks ayant été compromis par le mauvais temps », mais un grand journal hollandais, le Nieuwe Rotterdamse Courant déclare que les récoltes allemandes sont compromises par le mauvais temps, et que, par suite des froids du printemps, elles sont en retard de « cinq semaines ».

Voilà qui explique aussi le vif désir des Barbares d'obtenir, par tous les moyens, une paix anticipée.

Enfin, baromètre infaillible, le change s'aggrave encore pour le mark. La baisse à Genève est de 48 0/0. La dégringolade se précipite.

Pas de meilleure preuve que les Neutres considèrent la débâcle allemande comme inéluctable et prochaine !...

A. C.

Sur le front belge

Lutte d'artillerie assez intense vers Schildebrug et Steenstraete-Helsas. Hier, nos aviateurs ont abattu deux appareils ennemis qui sont tombés dans les lignes adverses ; ce matin un troisième avion allemand a été attaqué par les nôtres et a été descendu en flammes vers Keyem.

Les Allemands établissent une nouvelle ligne de défense

Trois mille civils récemment déportés des Flandres par les Allemands sont occupés à l'établissement d'une nouvelle ligne de défense derrière la rivière la Dendre. Cette rivière coule au delà de la chaîne des collines dans la Flandre orientale, vers Alost et Termonde, où elle se jette dans l'Escaut.

Le lord-maire de Londres organise un meeting de représailles

Le lord-maire organise, pour dimanche, un meeting en vue de demander au gouvernement des représailles aériennes contre l'Allemagne.

Le mark a perdu 2,05 en une seule séance

A la Bourse de Genève, la baisse du change allemand dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. Les 100 marks ont perdu 2 fr. 05 en une seule séance pour finir à 65 fr. 95. Les 100 fr. allemands sont donc à 52 fr. 76.

L'artillerie allemande ramenée en arrière

L'ennemi se retire au sud sous la pression exercée depuis la victoire de Jendi.

Toute la grosse artillerie allemande a été ramenée en arrière, aussi loin que possible faute de pouvoir la mettre en action.

La région à travers laquelle les Allemands effectuent leur retraite est basse, marécageuse, exposée aux inondations. Heureusement, le temps reste sec et favorise ainsi notre avance.

La situation permet d'escompter les plus belles espérances.

Un sous-marin boche éperonné et coulé

L'équipage d'un navire marchand américain qui vient de débarquer dans un port de l'Atlantique, déclare avoir éperonné et coulé un sous-marin.

La fête du drapeau en Amérique

La « fête du drapeau » a lieu en Amérique. Au cours de cette cérémonie, M. Wilson a prononcé un éloquent discours dans lequel il affirme que les Etats-Unis envieront s'il le faut des millions de combattants sur les champs de bataille. Il a conclu par cette déclaration : « Pour nous, il n'y a qu'un choix possible et ce choix est fait. Malheur

à celui ou à ceux qui cherchent à se mettre en travers de notre route en ce jour de suprême résolution et où le principe qui, par-dessus tout, nous tient à cœur, doit être hautement affirmé pour le salut des nations.

Nous sommes prêts à plaider devant le tribunal de l'histoire et notre drapeau brillera d'un nouveau lustre. Nous paierons de notre vie et de nos biens la victoire de la grande foi qui nous a vu naître une gloire nouvelle luira sur notre peuple.

Les forces russes sont prêtes

M. Nabokof, conseiller à l'ambassade de Londres, et qui représente le gouvernement russe près le gouvernement britannique, a prononcé un important discours à l'hôtel Savoy.

« Les forces russes, a-t-il dit, sont prêtes à un nouvel effort contre le germanisme, mais on ne peut raisonnablement escompter que la Russie aille inconsiderément de l'avant. Ses actions répondront mieux que les plus éloquentes discours à l'attente des alliés. »

Sur le front italien

Communiqué officiel
Sur l'ensemble du front, les actions d'artillerie ont joué le principal rôle.

Nos batteries ont bombardé des convois ennemis, à proximité de la gare de Galliano (vallée de l'Adige), et des colonnes en marche, dans la vallée de Terranolo et au val Susana. Des patrouilles ennemies ont tenté contre nos lignes du torrent Maso des attaques qui ont complètement échoué.

L'activité aérienne a été intense sur le front du Trentin.

Deux avions ennemis ont été abattus sur le versant du Mont-Varana et dans la vallée du torrent Maccio ; deux autres appareils ont dû atterrir dans leurs lignes ; au val Sviava, un cinquième, atteint par nos tirs, est tombé sur le versant du Mont-Zebio. Un de nos appareils n'est pas rentré. — Signé : CADORNA.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
M. Constant demande à interpellé le Gouvernement sur le récent décret relatif à la consommation du gaz.

M. Viollette demande le renvoi à une séance ultérieure ; il en est ainsi ordonné.

La Chambre reprend la discussion des crédits provisoires.

MM. Fougère, Péret, Thierry, Bedouce présentent diverses observations, puis l'ensemble du projet est voté par 535 voix contre 1.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 15 juin 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat, qui avait applaudi l'éloge funèbre de M. Séblin, décide d'ériger dans la galerie des Bustes les effigies de MM. Mézières et Séblin, sénateurs, morts en pays ennemis.

M. Ribot monte à la tribune pour saluer le généralissime américain et adresse le salut du gouvernement aux Etats-Unis.

M. Viviani rend compte de son voyage en Amérique, dans un discours d'une grande éloquence, il dit sa confiance dans l'avenir et affirme que la collaboration américaine sera décisive.

M. Viviani est longuement applaudi.

M. Ribot donne des explications au sujet des incidents de Grèce.

Le Sénat vote le projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter le décret de naturalisation obtenu par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Le Sénat discute le projet de loi sur la mobilisation civile : les 6 premiers articles du projet sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.
Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Faut-il abandonner les clefs de la Méditerranée ?
Comme le conseillent certains parlementaires !...

Le Journal des Débats, qui, depuis le début de la guerre, se fait remarquer par la sûreté de sa politique étrangère et par la solidité de ses articles militaires, émettait ces jours-ci des réflexions très sages sur la politique extérieure des carlistes et des « ultras » espagnols.

Le discours de M. Maura, qui a fait tant de bruit en Espagne, lui paraissait caractériser à merveille les ambitions, ou plutôt les prétentions de tout un parti et l'espoir que les Boches fonderaient sur ces ambitions.

On sait que M. Maura ne réclame rien à l'Allemagne pour prix de la neutralité espagnole et qu'il souffre assez volontiers que les sous-marins boches coulent les bateaux espagnols et se servent des ports espagnols pour organiser leurs pirateries ; en revanche, il est beaucoup plus exigeant pour la France et l'Angleterre.

L'entrée de la Méditerranée est débâchée par deux espèces de verrous : Gibraltar et Tanger. Gibraltar est à l'Angleterre depuis 1704, Tanger est depuis 11 ans sous le contrôle commun de la France, de l'Angleterre et de l'Espagne.

On devine aisément avec quelle joie les Boches verraient les Espagnols maîtriser de fermer ou d'ouvrir à leur convenance les portes de la Méditerranée. On voit aussi ce que les Alliés y perdraient. La surveillance de la mer nous échapperait ; il n'y aurait plus aucune sécurité pour nos relations avec l'Afrique, pour nos transports de troupes. Les sous-marins boches seraient les véritables maîtres du détroit de Gibraltar.

Or il y a des hommes politiques français qui font campagne pour qu'on donne cette petite satisfaction à l'Espagne. On se demande vraiment à quel mobile ces gens-là obéissent.

Y a-t-il là-dessous des intérêts personnels ? Nous ne pouvons pas croire qu'il y ait des Français assez vils pour sacrifier l'avenir de la Méditerranée, la sécurité de nos côtes et la vie de nos soldats et de nos marins à un misérable intérêt financier. Ce serait un cas de haute trahison, qui relèverait de la guillotine. Nous aimons mieux croire à leur naïveté et à leur aveuglement, bien qu'ils n'aient jamais eu la réputation d'être naïfs.

En tout cas, l'aimable désinvolture avec laquelle ils consentiraient volontiers à céder Gibraltar et Tanger n'aurait même pas pour conséquence de nous valoir l'alliance espagnole. M. Maura nous a dit que nous n'aurions jamais que la neutralité de l'Espagne et que, pour la mériter, nous devrions commencer par ne plus traiter son pays comme une quantité négligeable.

Ce sont là des reproches vagues et sans fondement qui ressemblent fort au début d'une querelle d'Allemand. Tout le monde en France souhaite d'entretenir d'excellentes relations avec l'Espagne ; personne n'a jamais songé à lui nuire en quoi que ce fut. Nous souhaitons simplement qu'elle nous rende la parolle ; rien de plus, rien de moins. La neutralité est obligatoire entre voisins et amis. C'est en sortir que d'en exiger le paiement. Une alliance se paie, la neutralité n'est pas payée. Nous ferions un marché de dupes que de payer si cher pour n'avoir rien en échange. Si nous avions cette faiblesse, l'Angleterre n'y consentirait pas. Et d'ailleurs, nous sommes sûrs que, si on osait faire une proposition pareille à la Chambre, le député qui aurait cette audace ou cette inconscience, serait traité selon ses mérites et décrété d'accusation.

Dès lors, à quoi sert cette campagne sourde que l'on mène depuis quelque temps ? Le député qui intrigue de la sorte a-t-il pris la précaution d'avertir ses électeurs et a-t-il reçu d'eux le mandat de sacrifier ainsi les intérêts vitaux du pays ? On voit trop ce que perdrait la France à cette combinaison. On voit ce qu'y gagnerait l'Allemagne.

Quant à la malheureuse ville de Tanger, la création d'un casino de jeu franco-espagnol, fut-il dirigé par un vieux chevalier de la roulette de Monaco ou par des filustiers cosmopolites, ne compenserait certainement pas pour elle le départ des Anglais et des Français. On peut être sûr, en tout cas, que ce casino deviendrait un véritable foyer d'espionnage.

Quant à la malheureuse ville de Tanger, la création d'un casino de jeu franco-espagnol, fut-il dirigé par un vieux chevalier de la roulette de Monaco ou par des filustiers cosmopolites, ne compenserait certainement pas pour elle le départ des Anglais et des Français. On peut être sûr, en tout cas, que ce casino deviendrait un véritable foyer d'espionnage.

Promotions

Notre compatriote M. Jarry, enseigne de vaisseau de 1^{re} classe est promu, au choix, au grade de lieutenant de vaisseau.

Nous adressons nos vives félicitations au nouveau promu qui est le fils de notre excellent confrère du Télégramme.

M. de Gentil-Baichis, capitaine au 75^e d'infanterie, est promu au grade de chef de bataillon et maintenu au 75^e d'infanterie.
Toutes nos félicitations au nouveau chef de bataillon qui, avant la mobilisation, était lieutenant au 7^e, à Cahors, où il a laissé de vives sympathies.

